



HAL
open science

Édition française et psychologie sociale : un bref état des lieux

Jean-Baptiste Légal, Sylvain Delouée

► **To cite this version:**

Jean-Baptiste Légal, Sylvain Delouée. Édition française et psychologie sociale : un bref état des lieux. Les cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, 2001, 51-52. hal-01964542

HAL Id: hal-01964542

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-01964542>

Submitted on 7 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Édition française et psychologie sociale : un bref état des lieux

Jean-Baptiste Légal et Sylvain Delouvée

L'édition d'ouvrages dans une discipline, quelle qu'elle soit, outre la vitrine sur l'extérieur qu'elle constitue, reflète la vitalité de la recherche. Nous allons présenter, ici, une description des trois principales collections françaises proposant des ouvrages de psychologie sociale. Force est de constater que, malgré le désormais tristement célèbre « *publish or perish* »³, qui donne un poids infiniment plus important à la publication d'un article dans une revue (anglo-saxonne si possible) qu'à la publication d'un livre, l'édition d'ouvrages en psychologie sociale se porte plutôt bien⁴. En effet, dans les pays francophones européens, et en France pour ce qui est ici de notre préoccupation, le nombre d'ouvrages de psychologie sociale publiés dans la langue de Molière a augmenté de façon considérable à partir du milieu des années quatre-vingt, ce qui ne semble pas sans lien avec l'augmentation du nombre d'étudiants en psychologie à l'Université. Nous n'aurions pas l'audace de prétendre qu'avant cette époque aucun écrit ne fut publié en psychologie sociale. Malgré tout, il est important de noter qu'avant cette période que l'on pourrait qualifier de renouveau, la plupart des ouvrages traitant de psychologie sociale, à de rares exceptions près, avaient caractère de manuel. Nous laisserons ici de côté les manuels de psychologie sociale qui sont un genre particulier (voir pour cela l'article de Pétard, Kalampalikis et Delouée dans ce même numéro).

La plupart des maisons d'édition proposent des ouvrages de psychologie sociale mais une collection dédiée est rare. Chez Armand Colin, par exemple, la psychologie sociale se retrouve essentiellement dans les collections « Coursus » (série Psychologie) et « U ». Dans la première collection, nous pouvons citer comme exemple, la *Psychologie de la communication* de Abric (1999) ou *Culture et comportement* de Vinsonneau (1997) mais aussi des livres plus généraux tel que le manuel de *Psychologie sociale expérimentale* de Drozda-Senkowska (1999) ou encore les *Projets de recherche en psychologie sociale* (Delhomme et Meyer, 1997). Quant à la collection « U », nous y

¹ Laboratoire de Psychologie Sociale des Cognitions et des Comportements, Université Paris X-Nanterre.

² Université René Descartes (Paris V).

³ « *Publier ou périr* » tend de plus en plus à devenir la devise des universitaires français. En effet, en France comme dans la plupart des pays nord-américains et autres, la publication d'articles dans des revues internationales à comité de lecture est devenue un impératif pour les universitaires (cf. Fox, 1983). De ces publications (notons bien que nous parlons ici d'articles dans des revues et non d'ouvrages) dépendent la progression de leur carrière, la considération des pairs, etc. Dans un tel contexte, il est donc heureux de constater qu'il subsiste une dynamique certaine dans la publication d'ouvrages en psychologie sociale.

⁴ Nous n'avons pas les chiffres des résultats de vente sur ces dernières années, mais le nombre de publications consacrées à la psychologie sociale parues cette année prouve que ces livres doivent s'acheter, les éditeurs étant rarement philanthropiques.

retrouvons, entre autres, Doise et Mugny (1997) avec leur *Psychologie sociale et développement cognitif*; l'ouvrage de Monteil (1993) sur le *Soi et le contexte*, ou encore les livres de Moser (1992) et de Lassarre (1995) traitant respectivement du stress urbain et de la relation entre psychologie sociale et économie.

Dunod, autre éditeur, dispose d'un catalogue non négligeable en psychologie avec quelques très bons ouvrages en psychologie sociale. Nous aurions ainsi pu passer en revue l'ensemble des publications d'ouvrages relatives à la psychologie sociale francophone. Delachaux & Niestlé, en Suisse, au travers de leurs collections *Actualités en Sciences Sociales* et, à un autre niveau, *Textes de Base* ou encore l'éditeur belge Mardaga proposent des ouvrages de psychologie sociale. Nous avons cependant choisi de ne nous focaliser que sur les collections spécifiquement dédiées à la psychologie sociale ou celles présentant un nombre considérables de tels ouvrages.

Pour ces raisons, la collection « *Le Psychologue* » aux Presses Universitaires de France (P.U.F.) qui propose une *Introduction à la psychosociologie* de Maisonneuve (1973, 1997), *Les relations interpersonnelles* de Moser (1994) ou encore *La psychologie quotidienne* de Beauvois (1984) n'a pas été retenue. Il en est de même, toujours aux P.U.F., pour la collection « *Sociologie d'aujourd'hui* » qui, bien que disposant dans son catalogue du très bon livre sur les représentations sociales réalisé sous la direction de Jodelet (1989), ne propose néanmoins que fort peu d'ouvrages de psychologie sociale. Qui plus est, les maisons d'édition telles que Bréal, Armand Colin, Belachaux & Niestlé, Dunod, Flammarion, In Press, Mardaga, Nathan privilégient, la plupart du temps, les ouvrages introductifs, essentiellement à destination et usage du premier cycle universitaire⁵

Nous avons donc finalement pris le parti de ne nous intéresser qu'aux trois plus importantes collections françaises consacrées, plus ou moins spécifiquement, à la psychologie sociale: les collections « *Vies sociales* » et « *La Psychologie Sociale* » publiées aux Presses Universitaires de Grenoble (P.U.G.) et la collection « *Psychologie Sociale* » des Presses Universitaires de France (P.U.F.). A elles trois, ces collections comptent à ce jour une quarantaine d'ouvrages originaux couvrant un éventail de thèmes relativement variés, allant du comportement social des animaux à la délinquance des mineurs en passant par l'amitié ou l'androgynie.

Pour chacune de ces collections, nous avons donc extrait l'objectif initial (posé par les directeurs de collection), passé en revue l'ensemble des ouvrages en matière de thème, d'approche privilégiée, d'auteurs, etc. Nous ne saurions que trop conseiller, bien évidemment, la lecture de tous ces livres. Par un souci de chronologie et de façon à ne pas faire fi du « droit d'aînesse », nous exposerons tout d'abord les collections des P.U.G. avant de passer à celle des P.U.F.. Nous terminerons par une analyse plus globale de l'ensemble des collections, accompagnée, il va de soi, de quelques réflexions et de remarques.

■ 1 Les P.U.G. (Presses universitaires de Grenoble)

Les Presses Universitaires de Grenoble, avec vingt-quatre ouvrages de psychologie sociale publiés depuis 1987, proposent un des éventails les plus larges concernant la recherche psychosociale. Deux collections accueillent ces types d'écrits: « *Vies Sociales* » et « *La Psychologie Sociale* ».

⁵ Bien plus rentables vu le nombre d'étudiants inscrits en psychologie (48.000 selon les chiffres annoncés lors du colloque du centenaire de la Société Française de Psychologie en octobre 2001).

La collection « *Vies sociales* », dirigée par Jean-Léon Beauvois, « *entend allier les exigences d'une approche scientifique à celle d'une communication avec un public non strictement spécialisé* »; elle se veut « *ouverte à des chercheurs d'horizons variés en sciences humaines et sociales* ». Malgré cette volonté d'ouverture, notons que rares sont les ouvrages écrits par des non-psychologues sociaux. Ceci dit, la collection « *Vies Sociales* » remplit son objectif en faisant « [...] *connaître les résultats de recherches récentes qui permettent de mieux comprendre, ou de comprendre autrement, les aspects les plus importants de la vie sociale* ».

Cette première collection des P.U.G. (dix neuf titres) aborde des problématiques⁶ aussi différentes que, pour n'en citer que quelques unes, le travail social, la dynamique des groupes, les pratiques de manipulation, l'éducation, les représentations sociales, ou encore la psychologie du contrôle et la morale. On ne peut que souligner et se réjouir de l'hétérogénéité considérable des thèmes abordés (il en va de même, nous le verrons, en ce qui concerne les ouvrages des P.U.F.).

D'une manière générale, il semble qu'il soit possible de dresser un portrait robot du livre « type » de « *Vies sociales* ». En effet, si l'on reprend les ouvrages de façon globale, nous pouvons remarquer qu'ils suivent une trame commune.

Chaque ouvrage de la collection dispose d'une préface (à l'exception des deux ouvrages de Moliner (1996 et 2001) et de ceux de Tostain (1999) et de Deschamps, Morales, Paez, et Worchel (1999), soit quatre livres sur les dix-neuf que compte la collection). Ces préfaces sont dans la plupart des cas l'œuvre d'un chercheur reconnu en psychologie sociale. Notons, que le préfacier n'est pas forcément un spécialiste du domaine concerné mais apporte son point de vue sur l'ouvrage. Dans ces cas-là l'originalité de la démarche entreprise par l'auteur du livre et son lien avec la « *vie sociale* » sont mis en avant. Notons la présence de Pierre Bourdieu qui préface l'ouvrage de Doise, Clémence et Lorenzi-Cioldi (1992). Moscovici, quant à lui, termine sa préface du livre de Rouquette (1994) par ces mots que l'on pourrait appliquer à tous les autres ouvrages de la collection: « *Ouvrez maintenant le livre sur lequel je n'ai pas besoin d'insister davantage, et je suis certain que vous y découvrirez, comme moi, une nouveauté de ton, une agilité de pensée [...]* ».

Remarquons que l'approche privilégiée par les auteurs (et par conséquent, d'une certaine manière, par la collection) est résolument expérimentale. En effet, quel que soit le thème abordé, une place de choix est réservée à la mise en évidence de liens de causalité et à l'administration de la preuve, ce qui passe habituellement par la mise en place d'une méthodologie expérimentale. Notons à ce propos que cette collection dispose d'un excellent ouvrage de méthodologie et d'analyse des données (Doise, Clémence et Lorenzi-Cioldi 1992) qui, en s'appuyant sur les représentations sociales, s'attache surtout à décrire les principales techniques d'analyse des données et à articuler analyses conceptuelles et méthodologiques.

En terme de structure cette fois, bon nombre des ouvrages prennent la forme d'une large revue de question, et constituent, en d'autres termes, l'état de l'art dans un domaine particulier de la recherche psycho-sociale. La forme de ces revues de question diffère cependant selon les auteurs et les objets. Ainsi, certains ouvrages retracent l'histoire d'un concept ou d'une théorie de sa naissance à aujourd'hui, en exposant la progression des idées, des méthodes et des concepts. Il s'agit ici par exemple des ouvrages de Dubois (1974) qui nous narre l'évolution du locus de contrôle, ou encore d'Yzerbit et Schadron

⁶ Cfr. annexes pour la liste exhaustive des titres et des domaines abordés.

(1996) pour ce qui concerne le jugement social en général et les stéréotypes en particulier. De Visscher (1991), quant à lui, retrace en détail une histoire de la dynamique des groupes. Ces ouvrages constituent une introduction intéressante et un panorama bien souvent proche de l'exhaustivité (dans les limites permises par un livre) des recherches européennes et nord-américaines sur un sujet donné.

D'autres livres prennent davantage le parti d'une application des concepts psychosociaux aux préoccupations quotidiennes, tout en gardant une orientation expérimentale. L'un des plus beaux exemples est sans doute le « *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens* » de Joule et Beauvois qui, après un historique concernant les théories de l'engagement et les techniques de manipulation, enchaîne sur nombre d'exemples concrets (ceci de manière très didactique et non dénuée d'humour, ce qui explique certainement en partie le succès de cet ouvrage auprès des étudiants, même peu avancés). Sur un même modèle d'articulation de théorie et d'application, on peut parler de l'ouvrage de Berton, Mélen, Py et Somat (1995) concernant le témoignage oculaire, les biais qui s'y appliquent et les moyens de les diminuer à défaut de les supprimer. Nous pourrions aussi parler ici du livre de Le Poulitier (1990) sur le travail social ou de Monteil (1989) et de son travail sur l'éducation et la formation, que Moscovici dans la préface qualifie comme une « *somme de concepts et de recherches en psychologie sociale [qui éclairent] cette pratique à laquelle nous consacrons une grande partie de notre vie, sans en comprendre l'énigme* ». Nous retrouvons dans ces écrits un souci quasi omniprésent de la démonstration de la preuve. Les expériences, en laboratoire ou sur le terrain, succèdent alors aux synthèses théoriques.

D'autres ouvrages encore prennent la forme d'une synthèse d'un ensemble de recherches, préalablement publiées ou non, associée à une réflexion plus large. Dubois (1994), par exemple, avec son livre sur la norme d'internalité, mais aussi « *Individus dominants et groupes dominés* » de Lorenzi-Cioldi (1988) s'inscrivent dans cette perspective. Nous pouvons encore placer dans cette catégorie le récent ouvrage de Deconchy (2000), qui fait le bilan de ce qu'il nomme avec humilité l'un de ses « chantiers » de recherche et tente de répondre à la difficile question: « *Comment l'être humain connaît-il l'homme ?* ».

Un peu à part, nous trouvons des écrits dont l'ambition est plutôt de nous fournir une articulation de plusieurs concepts, niveaux d'analyses ou disciplines. C'est le cas, par exemple, de « *Où va la pragmatique* » de Trognon et Ghiglione et de l'ouvrage dirigé par Moliner (2001), qui articule, autour des représentations sociales, d'autres champs de recherche de la psychologie sociale tels que, par exemple, l'influence sociale ou la dissonance cognitive. C'est aussi le cas de Rouquette (1994) qui, dans un « *essai de psychologie politique* » expose une psychologie collective où la question des « masses » reprend ses droits. Deschamps Morales, Paez et Worchel, quant à eux, publient une traduction (certains passages ont été réécrits) de textes déjà parus en espagnol et en anglais sur la construction de l'identité individuelle en fonction des groupes d'appartenance et l'influence de cette identité sur le comportement social.

Enfin, il existe deux livres que l'on pourrait presque qualifier d'« atypiques » si l'on regarde la collection dans son ensemble, mais qui correspondent en revanche parfaitement à la volonté affichée d'ouverture de « *Vies sociales* » à d'autres chercheurs du champ des sciences humaines et sociales. Il s'agit des ouvrages de Blatier (1999) sur la délinquance des mineurs, et de Tostain (1999) sur les liens entre psychologie, morale et culture. Ces deux derniers, sans négliger l'aspect psycho-sociologique, apportent respectivement une touche de psychologie clinique et de psychologie du développement dans cette collection qui laisse la part belle à la psychologie sociale expérimentale.

1.2 Collection « La Psychologie Sociale »

J.-L. Beauvois, depuis 1995, a dirigé aux Presses Universitaires de Grenoble une seconde collection intitulée « *La Psychologie Sociale* ». A raison d'un volume par an en moyenne, des ouvrages de synthèse, plus généraux, ont été publiés. Réunis autour d'un thème fédérateur de la psychologie sociale, des auteurs francophones ont ainsi passé en revue à la fois l'histoire de notre discipline mais aussi fait le point sur l'état de la recherche dans des domaines particuliers. Ainsi, après un premier volume traitant des « *Relations humaines, groupes et influence sociale* », nous avons eu droit aux volumes « *Des attitudes aux attributions* », « *L'ère de la cognition* », « *Vingt ans de psychologie sociale expérimentale francophone* », « *La construction sociale de la personne* » et enfin un volume concernant « *La psychologie sociale appliquée* ». A ce jour, et après six volumes passionnants, cette collection, qui s'apparente en réalité à un traité de psychologie sociale, est close. La manière didactique dont sont présentés un certain nombre de notions placent plutôt ces ouvrages, selon nous, du côté des manuels. Pour cette raison, et à cause de la profusion des personnes écrivant dans chaque volume (ce qui semble parfois nuire à l'unité du volume concerné) nous n'avons pas analysé plus avant ces six ouvrages. Nous renvoyons néanmoins tout lecteur intéressé par une vision globale de la psychologie sociale à cette série.

■ 2 Les P.U.G. (Presses universitaires de France): collection « Psychologie Sociale »

Dirigée par Jean Maisonneuve et Serge Moscovici, la collection intitulée « *Psychologie Sociale* » publiée aux P.U.F. depuis 1992, est la seule collection (si l'on excepte la collection quasi-éponyme des P.U.G.) dédiée à cette discipline dans le paysage éditorial français. Elle situe la psychologie sociale « *au carrefour des sciences de l'homme et de la vie* » en la définissant⁷ comme ayant son « *domaine propre: celui de la communication, des représentations sociales, de la dynamique des groupes, des émotions collectives et des idéologies* ». Elle a pour vocation explicite de « *présenter des ouvrages français européens et américains qui contribuent [...] à la connaissance de ces processus* » et au delà de « *marquer la présence et l'identité de la psychologie sociale* ».

Bien que chronologiquement plus récente que la collection « *Vies Sociales* » des P.U.G., cette « *Psychologie Sociale* » propose dix-neuf ouvrages (cf. annexe 2 pour la liste exhaustive). La moyenne de parution est de deux livres par an, les aléas de l'édition ayant conduit à la sortie de trois livres en 1992 et aucun en 1995 et 2000. Deux tiers de ces ouvrages sont des œuvres individuelles. Le tiers restant est composé de co-publications et d'un ouvrage collectif dirigé par J.-C. Abric. A ce jour, *L'échec d'une prophétie*, de Festinger, Rieken et Schachter (1956, 1993), constitue l'unique traduction d'une œuvre anglo-saxonne. Il s'agit aussi de l'un des deux seuls livres⁸ disposant d'une préface écrite par Moscovici qui introduit ce qu'il considère comme « *l'un des plus beaux livres qui soient apparus dans les sciences humaines au cours de*

⁷ Cette définition de la psychologie sociale est à notre sens contestable. Il n'en reste pas moins que la psychologie sociale pâtit d'un réel manque de définition et de visibilité, pour le profane, l'étudiant de premier cycle mais aussi parfois pour des « initiés ». Voir à ce propos Beauvois, Doise et Dubois (1999), p. 307-312.

⁸ Le second étant *Penser Manger* de Lahlou (1998).

la seconde moitié du XX^e siècle » (1993, p. VII). Ne constituant pas une référence indispensable pour les recherches actuelles, il s'agit néanmoins d'un excellent écrit d'un point de vue historique et épistémologique pour la discipline ⁹.

L'ouvrage de Grize, intitulé *Logique naturelle et communications* (1996), nous semble entretenir le rapport le moins évident avec la psychologie sociale. Si l'on s'en tient à la présentation de la collection par Maisonneuve et Moscovici (cf. supra) l'un des domaines de prédilection de la psychologie sociale est la communication. Bien que l'apport de ce logicien à ce champ de recherche soit intéressant et tout à fait pertinent, il n'en reste pas moins que sa présence dans une collection intitulée « psychologie sociale », et dédiée spécifiquement à celle-ci, pourrait paraître discutable pour certains. A l'inverse, le chapitre de Grize dans l'ouvrage consacré aux représentations sociales (Jodelet, 1989) nous laisse entrevoir bien plus directement les rapports entre logique naturelle et représentations sociales. Les autres ouvrages de la collection « Psychologie Sociale » disposent, nous semble-t-il, d'une filiation plus directe avec la psychologie sociale en terme d'objet et/ou de méthode.

Etant donnée l'hétérogénéité des thèmes abordés dans la collection, il était difficile de procéder à des regroupements qui soient, à notre sens, réellement objectifs et qui permettent de regrouper de façon homogène cette vingtaine d'ouvrages. Nous nous sommes donc basés sur la définition donnée par Moscovici et Maisonneuve dans l'objectif de la collection (cf. supra). Nous ne souscrivons pas entièrement à cette définition. Néanmoins si les directeurs de la collection la donnent telle quelle, nous pouvons supposer que les livres publiés répondent aux « critères » de cette psychologie sociale. Nous avons ainsi répertorié cinq catégories: communication, représentations sociales, dynamique des groupes, émotions collectives et idéologie (cf. tableau 1). Les livres ont alors été classés dans ces différentes catégories, non sans difficultés, certains se trouvant à la frontière de deux catégories, d'autres, au contraire, s'inscrivant difficilement dans l'une de celles-ci.

De manière à pouvoir donner un aperçu, même sommaire, du contenu des différents ouvrages, nous avons essayé de résumer au mieux ¹⁰ chacun de ces derniers, sachant que l'espace était limité et le nombre d'ouvrages relativement important. La première catégorie, reprise de la définition que Maisonneuve et Moscovici ont retenu, concerne la communication. Chabrol (1994) et Ghiglione et Bromberg (1998) s'intègrent parfaitement dans cette catégorie. Dans *Discours politique et télévision*, ces deux derniers auteurs nous offrent un voyage dans l'univers étroitement lié des médias (presse écrite et télévision) et de la politique. En passant au crible de l'analyse de discours les mots des acteurs politiques et médiatiques au moment de l'élection présidentielle de 1995, ils nous livrent en substance les « vérités » des candidats, les messages profonds (voire cachés), mais aussi les partis pris des différents médias. Chabrol (1994), quant à lui, intitule son livre *Discours du travail social et pragmatique*. Il part du constat que les travailleurs sociaux, dans leur pratique professionnelle, engendrent une quantité importante de paroles et d'écrits (tant pour leurs évaluations, leurs rapports, que pour leurs réunions et leurs entretiens). De ce fait, Chabrol s'intéresse ici à l'analyse du langage utilisé par ces derniers dans l'axe d'une « pragmatique psychosociale » qu'il met en avant dans une partie théorique détaillée. Lipiansky, enfin, peut aussi s'insérer dans cette catégorie, bien qu'il soit proche de la dynamique des groupes sous certains aspects.

⁹ Bien évidemment, selon nous, toute recherche devrait normalement comporter une réflexion historique et/ou épistémologique.

¹⁰ Il est loin d'être aisé de résumer en 5 ou 6 lignes maximum un ouvrage de 150 à 250 pages. Nous nous sommes malgré tout adonnés à cet exercice périlleux en espérant avoir réussi à faire ressortir la substance de chaque écrit.

S'intéressant à la notion d'identité (individuelle ou groupale) qu'il considère comme profondément paradoxale, Lipiansky fait l'hypothèse que la conscience de soi ne peut que prendre sa source dans les rapports à autrui et en particulier dans la communication. Au travers de l'expérience des « groupes d'évolution », il étudie le développement et la métamorphose des sentiments et des représentations identitaires au cours des interactions.

Tableau 1
**Catégorisation des ouvrages de la collection « Psychologie Sociale »
en fonction de la définition donnée par Moscovici et Maisonneuve**

Catégorie de définition	Auteurs	Titre de l'ouvrage	Année de parution
Communication	Lipiansky	Identité et communication	1992
	Chabrol	Discours du travail social et pragmatique	1994
	Grize	Logique naturelle et communication	1996
	Ghiglione et Bromberg	Discours politique et télévision	1998
Représentations sociales	Gosling	Qui est responsable de l'échec scolaire ?	1992
	Abric (s/ la direct . de)	Pratiques sociales et représentations	1994
	Lahou	Penser manger	1998
	Tapia	Les jeunes faces à l'Europe	1997
	Seca	Les musiciens underground	2001
Doise	Droits de l'homme et force des idées	2001	
Dynamique des groupes	Moscovici et Doise	Dissensions et consensus	1992
	Widner	Les relations fraternelles des adolescents	1999
	Lévy	Sciences cliniques et organisations sociales	1997
	De Visscher	La dynamique des groupes d'hier à aujourd'hui	2001
Emotions collectives	Maisonneuve et Lamy	Psycho-sociologie de l'amitié	1993
	Feuerhahn	Le comique et l'enfance	1993
Idéologie	Festinger, Riecken et Schachter	L'échec d'une prophétie	1993
	Joule et Beauvois	La soumission librement consentie	1998
	Lorenzi-Cioldi	Les androgynes	1994

La catégorie la plus représentée dans cette collection concerne la thématique des représentations sociales. Abordant celles-ci sous l'angle de la théorie structurale, *Pratiques sociales et représentation*, regroupant les textes de plusieurs spécialistes du domaine sous la direction d'Abric (1994), se veut à la fois théorique et pratique. Faisant tout d'abord le point sur la théorie structurale des représentations sociales et sur les méthodologies appliquées et applicables, il fournit dans un second temps un ensemble d'exemples concrets de recherches qui permettent de comprendre le rôle des représentations dans les pratiques sociales. Lahlou (1998), de son côté, dans *Penser*

manger s'intéresse à l'une de nos préoccupations quotidiennes: manger. Tout ce qui concerne la nourriture détient, en effet, une place importante (pour ne pas dire centrale) dans notre société. Il suffit pour s'en convaincre d'écouter quelques conversations dans le métro, de considérer l'étalage des revues chez son marchand de journaux, sans parler des publicités qui nous entourent... En étudiant le lexique du manger et les relations qui existent entre nos représentations et nos conduites. Lahlou nous offre à ce jour l'un des seuls ouvrages en français de ce que l'on pourrait appeler une « *psychologie sociale du comportement alimentaire* »¹¹. Tapia (1997) nous propose dans *Les jeunes et l'Europe* une réflexion générale sur les représentations sociales des jeunes à propos de la construction de l'Union Européenne. A partir d'une synthèse des études sociologiques et psychosociologiques portant sur l'Europe, il entreprend une vaste enquête, auprès de jeunes de sept pays européens, dont l'ambition déclarée est « *de contribuer à la définition d'un champ nouveau pour la psychosociologie, celui des relations intergroupes à l'intérieur d'un espace problématique quant à ses limites* ». Seca avec ses *musiciens underground* entreprend une descente dans l'univers des courants musicaux underground (aujourd'hui le Rap et la Techno). Au travers d'une réflexion poussée et originale, il étudie, décortique et interprète les codes, les représentations et le comportement de ces artistes pas tout à fait comme les autres. Doise (2001) aborde la problématique des « Droits de l'homme » sous l'angle de leur universalité comme de leurs limites. Il les considère comme des « idées-forces » visant à organiser des savoirs communs à travers différents contextes nationaux et à réorienter les rapports d'interdépendance entre humains. Gosling, enfin, dans *Qui est responsable de l'échec scolaire ?* (1992), s'interroge sur les causes de l'une des préoccupations importantes de notre société. Pour cela il mène une large investigation auprès d'enseignant(e)s de collège, mêlant à la fois les attributions causales (liées à la réussite et à l'échec) et les représentations de ce qu'est le rôle de l'enseignant.

Selon Maisonneuve et Moscovici, la dynamique des groupes s'intègre dans le « *domaine propre* » de la psychologie sociale. Le dernier livre paru dans cette collection s'inscrit parfaitement dans cette lignée. De Visscher (2001), en effet, nous présente une *Dynamique des groupes d'hier à aujourd'hui*. Au départ d'une taxinomie originale du « *psycho-social* » d'une part, de l'examen des deux dernières années de vie de Lewin ainsi que de l'action ultérieure des chercheurs-praticiens d'autre part, la dynamique des groupes est définie comme un « *construct* » spécifique du groupe psychosocial. Les constituants du paradigme dynamicogroupal (distinct aussi bien de la sociopsychologie que de la psychosociologie) et de l'animatique, méthodologie de l'animation, sont développés dans une optique de « *science-action* ». Adoptant une perspective résolument clinique, au croisement de la psycho-sociologie et de la psychanalyse, Lévy (1997) dans *Sciences cliniques et organisations sociales* tente de fournir un éclairage nouveau sur l'organisation. Il montre ainsi en quoi l'application de méthodes telles que l'enquête clinique, l'entretien clinique, ou encore l'approche autobiographique, peuvent apporter un regard neuf sur la compréhension de la dynamique et du fonctionnement des organisations. Nous avons choisi de classer Moscovici et Doise (1992) et Widmer (1999) dans cette catégorie. Bien qu'il ne s'agisse pas de dynamique des groupes, leurs études se centrant sur des groupes, nous avons décidé, après bien des hésitations, à les insérer dans cette catégorie qui mériterait un nom plus général. En inscrivant l'étude de

¹¹ Thème d'actualité s'il en est. Il est d'ailleurs intéressant de noter que ces dernière années ont vu se développer considérablement en psychologie sociale des travaux tournant autour de l'alimentation mais aussi de la santé ce qui souligne encore une fois, si besoin était, la relation très forte entre l'actualité, les problèmes sociaux et la psychologie sociale.

la prise de décision dans celui de la communication, Moscovici et Doise (1992) dans *Dissensions et consensus* expliquent, via la théorie de l'implication collective, les rapports qu'entretiennent dissensions et consensus. A priori antinomiques, il apparaît en effet que les seconds, loin de supprimer les premières, sont en fait le moyen de les exprimer, en permettant ainsi aux individus de les reconnaître et de s'y engager. L'enquête empirique sur laquelle est constituée *Les relations fraternelles des adolescents* de Widmer (1999), enfin, porte, comme son titre l'indique, sur les relations fraternelles d'une cohorte d'adolescents. En considérant la famille comme unité d'analyse, Widmer passe en revue les relations conflictuelles et coopératives et analyse leur impact sur le développement de la personnalité.

La catégorie des « *émotions collectives* », avec seulement deux ouvrages, est la catégorie la moins bien représentée. Maisonneuve et Lamy (1993) dans *Psycho-sociologie de l'amitié* tentent de définir les contours, mais aussi la dynamique du lien social majeur, atemporel et universel, que constitue l'amitié. Mêlant enquêtes d'inspiration clinique mais aussi expérimentale, Maisonneuve et Lamy ne se contentent pas d'aborder l'amitié en fonction des variables socio-démographiques et culturelles, ils décortiquent littéralement les fondements et l'évolution de ce lien au travers des interactions interpersonnelles. Feuerhahn (1993), de son côté, après une première partie de synthèse richement documentée sur l'histoire du comique et son évolution au cours du temps, se penche sur la relation intersubjective où se joue le passage du rire enfantin au rire adulte. Au-delà, elle tente de dégager dans son livre *Le comique et l'enfance* les spécificités d'un comique enfantin.

Selon Maisonneuve et Moscovici, dans la présentation de leur collection, l'idéologie serait le cinquième et dernier domaine propre de la psychologie sociale. Malgré l'immense polysémie du terme, Maisonneuve et Moscovici ne précisent pas ce qu'ils entendent par idéologie. Bien évidemment, il est possible de nous rétorquer qu'il ne s'agit que d'une présentation d'une collection de livres et que par conséquent la concision était de mise. Soit, mais Maisonneuve et Moscovici ont quand même choisi de définir la psychologie sociale et cette définition repose sur ce qu'ils considèrent comme son « domaine propre ». Parmi tous les livres publiés dans cette collection, *L'échec d'une prophétie* de Festinger, Rieken et Schachter (1956; 1993) est la seule traduction d'un ouvrage anglo-saxon. Festinger ses collaborateurs étudient dans ce livre la manière dont une secte va réagir suite à l'« échec d'une prophétie ». A partir d'une enquête sur le terrain, écrite à la manière d'un roman, les réactions des membres de la secte sont analysées au travers de la théorie de la dissonance cognitive (Festinger, 1957). Un peu moins connu que son quasi-homologue des P.U.G. sorti en 1987, le « Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens », cette *soumission librement consentie* du duo Joule et Beauvois (1998) n'en garde pas moins la même philosophie. Après un retour théorique sur l'engagement et les grandes techniques de manipulation, les auteurs nous fournissent un ensemble d'études expérimentales, nous prouvant ainsi à la fois que la psychologie sociale peut être utile (pour les économies d'énergie, le port du préservatif, etc.) et que le terme manipulation n'est finalement pas pourvu que d'une face obscure. Dans *Les androgynes*, enfin, Lorenzi-Cioldi approche l'androgynie d'une manière toute aussi originale qu'intéressante, en la considérant comme une conception du monde plutôt qu'un état pathologique ou physiologique. Il conçoit en effet l'androgynie comme « la solution à l'inégalité sociale des sexes ». Mêlant histoire, psychologie sociale et sociologie, il nous offre une œuvre relativement atypique et passionnante.

■ 3 Synthèse

3.1 P.U.F. et P.U.G.: points communs et distinctions

Ces deux collections des Presses Universitaires de France et des Presses Universitaires de Grenoble présentent, dans leur livres publiés, un certain nombre de thèmes communs. Relevons, entre autres, pour ces thèmes communs, la présence d'ouvrages concernant les représentations sociales, les techniques de manipulation et la dynamique des groupes. De plus, sur l'ensemble des livres publiés, il est intéressant de souligner que l'éventail des thèmes abordés est très varié et offre une vision très large de la recherche psycho-sociale. Il en est de même pour les Presses Universitaires de Grenoble. Il s'agit, selon nous, d'une preuve de vitalité pour la discipline et d'ouverture d'esprit pour les directeurs de collection. Outre ces thèmes que nous pouvons retrouver dans les deux collections, notons que quelques auteurs publient des livres aussi bien chez les P.U.F. que chez les P.U.G. Il en va ainsi pour Beauvois. De Visscher, Doise, Ghiglione, Joule ou encore Moscovici essentiellement en ce qui concerne les préfaces. Une certaine filiation (en terme de laboratoires ou encore de formation) entre les auteurs d'une même collection n'échappera certainement pas non plus à qui dispose d'un minimum de connaissance du milieu universitaire français, cela n'enlevant bien évidemment rien à la qualité des ouvrages.

En ce qui concerne les distinctions, nous pouvons remarquer (ce qui n'est pas sans rapport avec le ou les directeur(s) des collections) que les Presses Universitaires de Grenoble tendent à avoir une orientation beaucoup plus expérimentaliste dans son expression que la collection des Presses Universitaires de France qui, bien que non dénuée d'expérimentalisme (e.g. *Joule et Beauvois; 1998*) laisse une place plus importante aux approches cliniques et sociologiques. A l'inverse, aux Presses Universitaires de Grenoble c'est l'approche expérimentale qui est utilisée pour répondre à ces préoccupations sociales: Monteil (1989), par exemple, dans son livre sur l'éducation et la formation consacre la première partie de son ouvrage à une interrogation sur la méthode expérimentale en soulignant les limites d'une part, mais aussi et surtout les intérêts.

Notons, enfin, que parmi les travaux publiés, aussi bien aux Presses Universitaires de France qu'aux Presses Universitaires de Grenoble, trois grands types d'ouvrages se font jour. Il peut s'agir de thèse de doctorat réécrite pour publication, ce qui est un cas un peu marginal. A l'inverse des jeunes docteurs, ce peut-être aussi des réflexions sur un thème particulier à partir d'une vie scientifique « étendue » écrites, donc, par des chercheurs confirmés. Enfin, dernier cas de figure, un nombre non négligeable de livres est en fait une recomposition, une synthèse, une articulation d'articles déjà parus dans des revues scientifiques. Nous retrouvons malheureusement là cette tendance dénoncée en introduction à délaissier la publication d'ouvrages au profit des revues. Cela nous semble regrettable. Regardons du côté de nos amis sociologues bien que le contexte soit cependant quelque peu différent. Contrairement aux psychologues (sociaux ou non d'ailleurs), ils publient d'une manière générale en ne se focalisant pas uniquement sur les revues et en privilégiant bien souvent le livre.

3.2 Champs couverts: miser sur le bon cheval ?

Nous constaterons tout d'abord que les thèmes abordés, qu'il s'agisse des P.U.G. ou des P.U.F., couvrent un éventail relativement large des recherches en psychologie

sociale francophone. Malgré tout, si l'on considère de manière globale ces thèmes, dans l'ensemble des ouvrages, nous pouvons remarquer qu'il y a finalement assez peu de travaux qui s'inscrivent dans le champ de la cognition sociale. Ceci est d'autant plus vrai chez les Presses Universitaires de France. Cela pourrait paraître étrange au chercheur n'écrivant que pour des revues et ne lisant que celles-ci. Malgré tout, cela nous semble prouver que ces deux collections ne cèdent pas aux « modes » et qu'elles entretiennent une vision large et ouverte de la psychologie sociale ne négligeant ni théorie, ni pratique, ni démarche clinique, ni démarche expérimentale. Notons néanmoins que la cognition sociale n'est pas pour autant délaissée ou rejetée et trouve sa place dans un certain nombre de livres publiés dans ces deux collections.

Si l'on reprend la caractérisation de la psychologie sociale donnée par Maisonneuve et Moscovici, nous constatons que, pour les Presses Universitaires de France, et bien que tous les domaines de psychologie sociale soient représentés, ce sont les représentations sociales (au travers des trois « écoles ») qui sont le support du plus grand nombre d'ouvrages. Viennent ensuite, la communication, la dynamique des groupes les idéologies et, enfin, les émotions collectives. Les choses sont un peu différentes aux P.U.G. où il est difficile (pour rester dans la métaphore hippique) de trouver un tiercé gagnant, bien que le favori soit encore une fois « Représentations Sociales ». La personnalité des directeurs de collection et les axes épistémologiques qui traversent la discipline en Europe francophone influent bien évidemment sur le choix des livres publiés. Mais au-delà ce sont aussi les ouvrages qui peuvent intéresser le plus de personnes non familières avec la psychologie sociale. Bien que le raisonnement contre-factuel, par exemple, soit très intéressant nous concevons difficilement qu'un livre sur ce thème puisse trouver un public autre que celui de chercheurs spécialisés.

3.3 Histoire d'« U » !

Force est de constater que les principaux ouvrages (hors manuels encore une fois) sont essentiellement publiés par des presses universitaires et non pas par de grandes maisons d'éditions commerciales à fort tirage. Il semble légitime de s'interroger sur cette situation. Nous assistons, en effet, à une sorte de cloisonnement de la psychologie sociale dans les seules presses universitaires, en somme un nouveau type de « Loft »¹². Ceci est peut être dû au fait que la psychologie sociale ne dispose, auprès du grand public, que d'une visibilité (très) limitée. Les médias (presse écrite ou télévisuelle) se dirigent facilement vers un sociologue, un philosophe ou un sémiologue, à la limite vers un psychologue clinicien mais bien plus rarement (pour ne pas dire jamais) vers un psychologue social. N'avons-nous rien à dire ? Tous ces problèmes « sociaux », d'« actualité » sont pourtant bel et bien étudiés, soit directement soit plus indirectement par des psychologues sociaux. Nous nous trouvons donc, en quelque sorte, dans un système en vase clos: sans publication d'ouvrages « grand public » chez les éditeurs, la visibilité de la psychologie sociale reste faible... et sans visibilité développée rares seront ceux qui accorderont une place autonome à la psychologie sociale dans leurs publications. Encore une fois se pose, à travers cet état de fait, la question de la définition de la psychologie sociale et de son/ses mode(s) de diffusion dans notre société.

¹² En référence au tristement célèbre « Loft Story » du paysage audio-visuel français.

3.4 (Une) place aux jeunes !

Malgré la pression à publier dans des revues à comité de lecture, notons qu'aux Presses Universitaires de France, un certain nombre d'ouvrages ont été publiés par de jeunes docteurs. Ceux-ci, seuls ou en collaboration, reprennent alors l'écriture de leur thèse pour un public plus large. Espérons que cette ouverture, amorcée dès le début de la collection, persiste et puisse profiter à de nouveaux (et futurs) diplômés. Sur ce point, les choses sont moins flagrantes aux Presses Universitaires de Grenoble où les auteurs sont pour la plupart des chercheurs confirmés. Malgré tout, le nombre d'ouvrages collectifs est bien plus important aux Presses Universitaires de Grenoble qu'aux Presses Universitaires de France, ce qui laisse entrevoir, à défaut d'ouvrages, des opportunités de publications de chapitre(s).

■ 4 Conclusion

Comme nous venons de le constater au travers de ces deux grandes collections, l'édition de livres en psychologie sociale ne se porte pas si mal. Et ce d'autant plus, encore une fois, que d'autres ouvrages de psychologie sociale sont édités par un certain nombre de maisons d'édition francophones, même si il n'y a aucune collection spécifiquement dédiée à la psychologie sociale. Ceci étant dit, n'ayant aucun chiffre concernant les résultats de vente, nous ne pouvons donner qu'une appréciation de cet état de fait. Malgré tout, si les publications continuent (trois livres dans la collection « Psychologie Sociale » aux P.U.F. et un livre dans la collection « Vies Sociales » aux P.U.G. cette année) c'est qu'il existe un débouché pour ce type d'ouvrage.

Effectivement, certains de ces livres, du fait de leur objet, voire de la manière dont ils sont construits et écrits, pourraient tout à fait intéresser le voisin du dessus, voire la boulangère du coin. En d'autres termes ces ouvrages mériteraient, selon nous, que de grandes maisons d'édition commerciales à fort tirage s'y intéressent et mettent en œuvre les moyens dont elles disposent en terme de réseau de diffusion, mais aussi de marketing, pour faire en sorte que les connaissances issues de la psychologie sociale soient diffusées auprès d'un public plus vaste. Ce pourrait être aussi l'occasion de diversifier encore plus les thèmes avec des ouvrages de psychologie sociale de l'environnement, de psychologie sociale critique, de psychologie sociale de la santé, de psychologie sociale politique, voire des livres centrés sur des thématiques particulières de la cognition sociale, etc.

Via des ouvrages de qualité, ces collections peuvent donc permettre à une large public (universitaires et autres) de découvrir de multiples aspects de notre discipline dans son acceptation la plus ouverte, en français qui plus est ! Les collections des P.U.G. et des P.U.F. dédiées à la psychologie sociale s'avèrent donc, dans leur grande majorité, contenir des ouvrages que toute personne intéressée par la discipline à part entière que constitue la psychologie sociale se devrait de posséder dans sa bibliothèque.

■ Références

- ABRIC, J.-C. (1999): *Psychologie de la communication*, Paris, Armand Colin.
BEAUVOIS, J.-L. (1984): *La psychologie quotidienne*, Paris, Presses Universitaires de France.
BEAUVOIS, J.-L., DOISE, W. & DUBOIS, N (1999): *La construction sociale de la personne*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
DELHOMME, P. & MEYER, T. (1997): *Projets de recherche en psychologie sociale*, Paris, Armand Colin.

- DOISE, W. & MUGNY, G. (1997): *Psychologie sociale et développement cognitif*, Paris, Armand Colin.
- DROZDA-SENKOWSKA, E. (1999): *Psychologie sociale expérimentale*, Paris, Armand Colin.
- FESTINGER, L. (1957): *A theory of cognitive dissonance*, Evaston IL, Row et Peterson.
- FOX, D. (1983): The pressure to publish: a graduate student's personal plea, *Teaching of Psychology*, 10, p. 177-178.
- GRIZE, J. (1989): Logique naturelle et représentations sociales, in JODELET, D. (Dir.): *Les représentations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 152-168.
- JODELET, D. (1989): *Les représentations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France.
- LASSARRE, D. (1995) *Psychologie sociale et économie*, Paris, Armand Colin
- MAISONNEUVE, J. (1973): *Introduction à la psychosociologie*, Paris, Presses Universitaires de France.
- MONTEIL, J.-M. (1993): *Soi et le contexte*, Paris, Armand Colin.
- MOSER, G. (1992): *Stress urbain*, Paris, Armand Colin.
- MOSER, G. (1994): *Les relations interpersonnelles*, Paris, Presses Universitaires de France.
- VINSONNEAU, G. (1997): *Culture et comportement*, Paris, Armand Colin.

■ Annexes

Annexe 1: P.U.G.

Liste des livres de la collection « *Vies Sociales* »

Auteurs()	Titre	Année
Dubois	La psychologie du contrôle	1987
Joule et Beauvois	Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens	1987
Lorenzi-Cioldi	Individus dominants et groupes dominés	1988
Monteil	Eduquer et former	1989
Le Poutier	Recherches évaluatives en travail social	1990
De Visscher	Us avatars et métamorphoses de la dynamique des groupes	1991
Doise, Clémence et Lorenzi-Cioldi	Représentations sociales et analyse des données	1992
Ghiglione et Trognon	Où va la pragmatique ?	1993
Dubois	La norme d'intériorité et le libéralisme	1994
Rouquette	Sur la connaissance des masses	1994
Dejours, Mélen, Py et Somat	Témoins sous influences	1995
Yzerbyt et Schadrin	Connaitre et juger autrui	1996
Moliner	Images et représentations sociales	1996
Desor	Le comportement des animaux	1999
Blatier	La délinquance des mineurs	1999
Deschamps, Morales, Paez et Worchel	L'identité sociale	1999
Tostain	Psychologie, Morale et Culture	1999
Deconchy	Les animaux sumaturés	2000
Moliner (sous la dir.)	La dynamique des représentations sociales	2001

Liste des six volumes de la collection « *La psychologie Sociale* »

Auteurs()	Titre	Année
Mugny, Oberlé et Beauvois	Relations humaines, groupes et influence sociale	1995
Deschamps et Beauvois	Des attitudes aux attributions	1996
Leyens et Beauvois	L'ère de la cognition	1997
Beauvois, Joule et Monteil	Vingt ans de psychologie sociale expérimentale francophone	1998
Beauvois, Doise et Dubois	La construction sociale de la personne	1999
Beauvois et Monteil	La psychologie sociale appliquée	2001

Annexe 2: P.U.F.

Liste des livres de la collection « *Psychologie sociale* »

Auteurs()	Titre	Année
Lipiansky	Identité et Communication	1992
Moscovici et Doise	Dissensions et consensens	1992
Gosling	Qui est responsable de l'échec scolaire ?	1992
Maisonneuve et Lamy	Psycho-sociologie de l'amitié	1993
Festinger, Rieken et Schachter	L'échec d'une prophétie	1993
Feuerhan	Le comique et l'enfance	1993
Chabrol	Discours du travail social et pragmatique	1994
Abric (sous la direction de)	Pratiques sociales et représentations	1994
Lorenzi-Cioldi	Les androgynes	1994
Grize	Logique naturelle et communications	1994
Lévy	Sciences cliniques et organisations sociales	1997
Tapia	Les jeunes face à l'Europe	1997
Ghiglione et Bromberg	Discours politique et télévision	1998
Lahou	Penser manger	1998
Joule et Beauvois	La soumission librement consentie	1998
Widmer	Les relations fraternelles des adolescents	1999
Seca	Les musiciens underground	2001
Doise	Droits de l'homme et force des idées	2001
De Visscher	La dynamique des groupes d'hier à aujourd'hui	2001